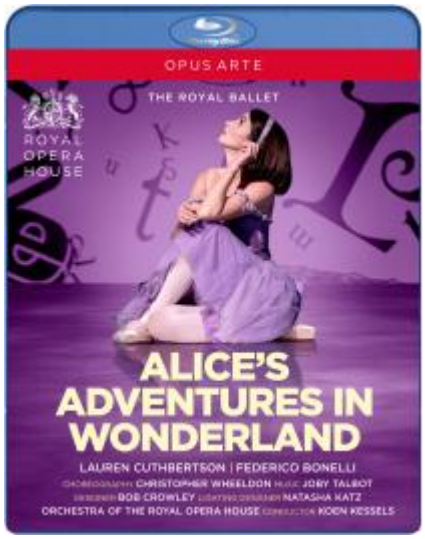
DVD, ballet, critique. Alice’s Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Royal Ballet – ROH, (1 dvd Opus Arte, 2017).



DVD, ballet, critique. Alice’s Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Royal Ballet – ROH, (1 dvd Opus Arte, 2017). Inusable Alice enchantée, défricheuse des mondes parallèles et souvent comme dans la lecture de Christopher Wheeldon (créé en 2011 déjà), d’un onirisme haut en couleurs et tableaux déjantés. Son ballet en 3 actes est devenu un « must to see », à Covent Garden, porté par the Royal Ballet. Les profils psychologiques sont bien dessinés, la tension dramatique permanente, la chorégraphie aussi enlevée et rythmée que l’histoire de Lewis Caroll est variée et surprenante. Wheeldon accentue surtout l’esprit Fantaisie et comédie musicale, style Magicien d’Oz, en humanisant les protagonistes qui se pressent autour d’Alice, laquelle revêt des allures de Lolita adolescente très « fifille » / entendez « girly », soulignant son romantisme sucré, acidulé, lequel s déploie en particulier avec le valet de cœur. Les uns crieront à la dénaturation de la poésie, énigmatique, fantasque de Caroll, les autres applaudiront l’efficacité d’une production formatée comme une revue et une

série de tableaux délurés.

L'Alice, facétieuse et serpentine de Lauren Cuthbertson captive par sa silhouette effilée, souple, harmonieuse ; Federico Bonelli donne du corps et de l'élégance au personnage ailleurs secondaire du valet de cœur. De même la ballerine espagnole Laura Morera incarne avec délices visible et beaucoup de crédibilité l'hystérique souveraine castratrice et hystérique à souhait. Tous répondent à la conception générale qui prône un monde de fantaisie pure à la Terry Gilliam. Par la caractérisation réussie de chaque personnage du conte, la cohérence de l'esthétique visuelle, cette Alice revisite le monde merveilleux de Caroll avec beaucoup de piquant, de drôlerie, de rythme.

_____

DVD, ballet, critique. Alice's Adventures in Wonderland : Christopher Wheeldon (chorégraphie / Joby Talbot, musique). Dancers of the Royal Ballet – Royal Opera House, 2017 (1 dvd Opus Arte)

PALMARES 2018. Les 5 CLICS de CLASSIQUENEWS 2018

PALMARES 2018. Les CLICS de CLASSIQUENEWS 2018. Chaque début d'année, l'occasion est trop forte d'établir une synthèse de ce qu'a donné de meilleur l'année précédente. Alors pour 2018, voilà ce que la Rédaction de CLASSIQUENEWS a

particulièrement apprécié, parfois annoncé et suivi. Quel est **le palmarès 2018 des meilleures réalisations** dans le registre de la musique classique, au rayon opéra, musique baroque, piano, mais aussi livres, cd et dvd ?

Le TOP 5 de CLASSIQUENEWS Année 2018

Meilleure production d'un opéra

_____



Les Fées de Jacques Offenbach présenté par l'OPERA DE TOURS
Benjamin Pionnier crée l'événement **à TOURS en septembre 2018** et bien avant l'année Offenbach 2019 (bicentenaire de la naissance en 1819) : grâce au chef et directeur de l'Opéra, voici (enfin) la création mondiale de l'opéra **Les Fées de Jacques Offenbach**, une offrande conçu par l'auteur des Contes d'Hoffmann, à la fois onirique et violente, fantastique et désenchantée qui est ici en 2018, restitué en français – l'original avait été donné à Vienne en Allemand, depuis lors jamais repris dans sa version originelle. Production événement qui marque d'une pierre blanche les projets OFFENBACH, d'autant plus attendus en 2019. **VOIR notre reportage vidéo** et LIRE notre comtpe rendu des Fées d'Offenbach, création mondiale à l'Opéra de Tours

Meilleure révélation

_____
_____



MASS de Leonard Bernstein : l'**Orchestre National de Lille** nous a surpris puis stupéfait dans cette restitution d'un rituel liturgique de grande ampleur dont Bernstein décortique la mécanique en soulignant ses limites et ses dérives, jusqu'à la réconciliation fraternelle finale. En juin 2018, **Alexandre Bloch** confirme la justesse de ses choix de répertoire et participe ainsi de façon remarquable à l'année Bernstein 2019 (Centenaire de la naissance). Une expérience d'autant mieux réussie qu'elle a dès son amorce, étroitement associé le public dans le déroulement du spectacle, tout en impliquant un nombre significatif de collectifs et d'ensemble sur la région Hauts de France. Révélation artistique et belle expérience sociale et humaine. **VOIR notre reportage vidéo MASS** de Bernstein / Alexandre Bloch, Orch National de Lille (juin 2018)

Meilleure production de musique baroque

Ballet FOLIA du Concert de l'HOSTEL DIEU et Franck-Emmanuel Comte.



La Folia de Mourad Merzouki. Le Concert de l'Hostel-Dieu / Franck Emmanuel Comte (direction). Les Nuits de Fourvière, le 4 juin 2018. Après un prélude cosmique, la basse obligée prend la parole et organise en rythmes baroques ce qui semblait être jusqu'alors une colonie mêlée, confuse… de corps et de sphères. Mais si le verbe agit, la musique envoûte et séduit… elle canalise le flux et bientôt tout s'organise par la danse, véritable transe souveraine qui désormais dirige les mouvements du corps de danseurs : la chorégraphie peut naître et s'épanouir. Tandis que surgit depuis une grosse citrouille, -lanterne magique aux contours surréalistes à la Jérôme Bosh-, la voix de la soprano Heather Newhouse entonnant sa mélodie entêtante, hymne sensuel à la folie : qui peut dire qu'il n'est pas fou ? ; ainsi les huit musiciens du Concert de l'Hostel Dieu en parfaite harmonie /dialogue avec les danseurs (dix-sept danseurs de la Compagnie Käfig), expriment le jeu libératoire de la folie musicale. C'est l'équilibre du monde qui est en jeu : d'où cette terre sphérique que porte le danseur, dont la rotation semble incertaine, soumise à des forces qui la rendent exposés, fragile, au bord du précipice. Comment ne pas penser alors au désordre planétaire qui est le nôtre ? Et comment ne pas penser le cycle musical joué comme la nostalgie d'une société harmonieuse, celle d'un globe qui aurait retrouver son axe ? En de nombreuses reprises et séquences, les danseurs tournent et dansent autour du globe. LIRE notre COMPTE RENDU du Ballet FOLIA / FE Comte / Le Concert de l'HOSTEL-DIEU

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-ballet-la-folia-de-mourad-merzouki-le-concert-de-lhostel-dieu-franck-emmanuel-

comte-direction-les-nuits-de-fourviere-le-4-juin-2018/

VOIR sur le site d'ARTE le ballet dans son intégralité (durée : 1h09mn) : https://www.arte.tv/fr/videos/082953-000-A/folia-de-mourad-merzouki-aux-nuits-de-fourviere/

Meilleur cd d'opéra

---

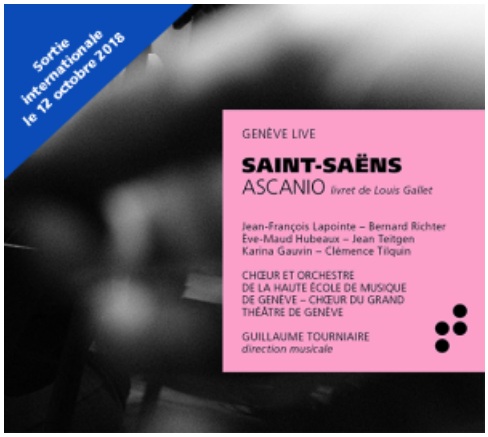
2 cd d'opéra ex aequo : En 2018, à l'unanimité, ce sont 2 cd d'opéra, romantique français qui ont suscité l'enthousiasme de la Rédaction de classiquenews… Deux ouvrages de surcroît peu connus de leur auteur. Au plaisir de l'écoute s'ajoute celui de la découverte.

Les Pêcheurs de perles de Bizet
BIZET : les Pêcheurs de perles, 1864. Nouvelle version complète. ONL Orchestre National de LILLE / A Bloch (2 cd Pentatone, 2017). PERLE DISCOGRAPHIQUE. On peut reconnaître au nouveau directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch, une extension remarquable du répertoire de l'Orchestre lillois, le prolongement d'une tradition commencée, cultivée avec le chef fondateur Jean-Claude Casadesus, et qui aujourd'hui, affirme ce symphonisme passionnant, ainsi dédié à l'opéra. Souvent minoré, sousestimé, l'opéra de jeunesse de Bizet, Les Pêcheurs de Perles, appartient à cet orientalisme soit disant "sucré, artificiel" propre au XIXè, un "sous-Carmen", ou "sous-Lakmé", selon que certains le rattache négativement à l'opéra de Léo Delibes, lui aussi orientalisant. Pourtant ici, ce que réussit

fort bien Alexandre Bloch, la puissance d'un orchestre surtout dramatique donc efficace, coloré, orchestré avec raffinement (donc orientalisant) s'impose à nous, dans un geste et une lecture globale qui soignent les équilibres, la clarté voire la transparence de la pâte orchestrale.

http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

Ascanio de Saint-Saëns



SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 2017, 3 cd B records). Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, Ascanio, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII (1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique, tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-saint-saens

-ascanio-1890-tourniaire-3-cd-b-records-geneve-2017/

à suivre

_____

_____

à suivre pour de nouveaux titres récompensés par la rédaction de CLASSIQUENEWS

LILLE, ONL. JC CASADESUS / V REPIN. FASCINATIONS RUSSES



LILLE, ONL, jeudi 17 janv 2019. JC CASADESUS / REPIN. FASCINATIONS RUSSES : Tchaikovsky / Glazounov : l'âme russe à Saint-Pétersbourg. Voilà le nouveau jalon de l'itinéraire symphonique auquel nous convie **Jean-Claude Casadesus**, chef légendaire et fondateur du National de Lille, au cours de cette saison 2018 – 2019. A mi parcours, le 17 janvier, l'idée est appétissante, en mettant en relation Tchaikovski le maudit et le classique et

formellement léché Glazounov (mort à Neuilly sur Seine, le 21 mars 1936). Au début du siècle, l'autodidacte magnifique, élève privé de Rimsky (avec lequel il orchestre l'opéra de Borodine, Prince Igor en 1887), compose son ballet Raymonda, quelques symphonies (n°3 à 7), et son Concerto pour violon, alors qu'il est devenu en 1899, professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Le programme du concert lillois permet de retrouver, serviteur zélé et esthète du son, le violoniste devenu rare en France Vadim Repin que l'on retrouve avec bonheur dans le Concerto de Glazounov.



Le génie orchestrateur du compositeur s'affirme ici, d'autant que Glazounov en 1904 est aussi sur le métier de sa dernière symphonie n°8. Instrumentiste habile, l'auteur s'essaye lui-même aux rudiments du violon pour écrire le Concerto : en deux mouvements enchaînés (Moderato, andante / Finale : allegro), la partition redouble de virtuosité solaire, d'un équilibre olympien qui exige beaucoup du soliste, en particulier dans la dernière partie de l'Andante où le jeu prodigieux du violoniste doit faire entendre deux instruments. Le feu conclusif, entre panache de la fanfare et énergie de la danse emporte toute réserve et pudeur, vers une cime joyeuse et éblouissante.

Concert « fascination russe »
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 17 janvier 2019, 20h

Informations
Réservations

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/fascinations-russe

s/

CHOSTAKOVITCH
Ouverture de fête

GLAZOUNOV
Concerto pour violon et orchestre

TCHAÏKOVSKI
Symphonie n°6, “Pathétique”

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
DIRECTION: **JEAN-CLAUDE CASADESUS** / VIOLON: **VADIM REPIN**
Après le concert, bord de scène
avec Jean-Claude Casadesus
et Vadim Repin
(entrée libre, muni d’un billet du concert)

Symphonie n°6 Pathétique de Tchaikovsky



Créée à Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893, **la 6è symphonie** est le sommet spirituel et introspectif de la littérature tchaikovskyenne : un Everest de la poésie intime et interrogative parfois inquiète voire angoissée. Annonçant ce même sentiment de terreur intérieure sublimée d’un Chostakovtich à venir. La 6è Symphonie captive de bout en bout par l’engagement des musiciens, qui doivent entre électricité et embrasement mais

intérieurs, exprimer la traversée dans l'autre monde…Dans le dernier mouvement (conçu comme un « long adagio », selon sa correspondance avec son neveu chéri Vladimir Davydov qui en le dédicataire), et au cours de l'exposition ultime, énigmatique, de la Sarabande finale, le chant orchestral entonne une danse sacrale, noire, vertigineuse, véritable exposé et mise à nu, d'une vérité secrète, sourde, qui terrasse finalement tout le cycle… Cette conscience et cette sincérité dans l'intention globale et la construction de la symphonie ultime de Piotr Illiytch affirme une quête inédite, qui assure le passage du vivant au mort, en un renoncement obligé pas toujours serein. Aux portes de sa prochaine agonie, la Pathétique raconte la dernière odyssée du compositeur à la manière d'un Livre des morts, soit autant de paysages à la fois intime, personnels (donc secrets voire énigmatiques), puis terrassés, angoissés, comme saisis par l'ineffable du tragique. La terreur se fait prière.
Que sera le geste de JC Casadesus ? Il témoignera d'une expérience musicale unique à ce jour, nourrie par sa complicité avec les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille. Entre la première exécution (pilotée par l'auteur) dont la direction incertaine suscita un certain malaise, et la reprise sous la baguette de Napravnik, portée en triomphe, Piotr Illiytch était mort, terrassé par un scandale lié à la menace d'une révélation de son homosexualité. Ainsi la 6è recueille la dernière pensée de l'immense synphoniste emporté dans la nuit du 18 nov 1893.

TOURNEE EN REGION

En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Violon : Esther Yoo

Boulogne-sur-Mer Théâtre
vendredi 18 janvier 20h
Infos et réservations au 03 21 87 37 15 ou sur www.ville-boulogne-sur-mer.fr

Aire-sur-la-Lys Le Manège
samedi 19 janvier 20h
Infos et réservations au 03 74 18 20 26

ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH. L’Intégrale Mahler en 2019

ENTRETIEN avec ALEXANDRE BLOCH… A quelques mois du début du cycle Mahler à Lille, **le directeur musical de l'Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch**, alors qu'il dirigeait à Innsbruck, la 7è Symphonie, nous expliquait en novembre 2018, pourquoi se lancer à partir du 1er février 2019 dans une intégrale Gustav Mahler… Un cycle qui s'annonce déjà spectaculaire et passionnant. L'aventure promet d'être une expérience orchestrale particulièrement saisissante : étagement des pupitres, spiatialisation de l'orchestre, présence des choeurs, de solistes, souffle opératique, instrumentarium singulier qui dévoile la recherche expérimentale d'un compositeur visionnaire… **Mahler à Lille est l'événement symphonique de l'année 2019.**



Quel est le sens du cycle dans son entier, croisé avec la vie du compositeur ?

ALEXANDRE BLOCH : Les symphonies de Mahler reconstituent le fil de sa propre vie ; chaque opus est en lien avec ses aspirations les plus profondes, son expérience, les étapes aussi de sa vie amoureuse… en cela la rencontre avec Alma aura évidemment marqué l'homme et son œuvre. Comme en d'autres moments de sa vie, les lettres à Nathalie Bauer auront beaucoup renseigné sur la composition, le processus d'écriture et de conception ; Gustav Mahler s'y dévoile et explique son écriture. De partition en partition, on suit l'évolution du langage ; Mahler ne cesse d'explorer toujours plus loin de nouveaux mondes sonores, il ne cesse de repousser les possibilités de l'orchestre ; son instrumentarium est constamment modifié, renouvelé ; il s'intéresse aussi à la place des percussions, ou à la technique instrumentale… Prenez par exemple le cas de la 7è Symphonie, celle que je travaille actuellement à Innsbruck, en particulier dans le Scherzo qui fait entendre un énorme piz aux contrebasses, et les violoncelles qui sont notés « 5 f » : Mahler innove, et réalise déjà le fameux piz bartokien.

Pour comprendre l'univers mahlérien, il est intéressant de se remettre dans le rythme de l'époque et suivre le musicien, dans sa vie de chef, de directeur d'opéra et de compositeur… Mahler le chef dirigeait l'hiver quand le compositeur écrivait l'été. Comme directeur de l'Opéra de Vienne, il a dirigé nombre d'opéras et d'oeuvres symphoniques ; sa culture était prodigieuse et sa connaissance des instruments de l'orchestre, particulièrement affûtée. Tout cela l'a mené à

l’expérimentation ; il a laissé des annotations très précises et souvent ses partitions étaient jugés « injouables ».
J’ai effectué un long travail de relecture des sources et des manuscrits originels, en particulier pour retrouver ce rubato viennois propre à l’époque de Mahler au début du XXè siècle. Il est essentiel de veiller au bon tempo, à l’articulation ; c’est la mission du chef de rétablir la clarté du propos.

Intégrale événement à Lille Les 9 Symphonies de Gustav Mahler Un Eldorado symphonique à LILLE



Pourquoi avoir choisi pour première intégrale avec l'Orchestre National de Lille, les symphonies de Mahler ?

ALEXANDRE BLOCH : C'est une conjonction de plusieurs facteurs. Nous souhaitions choisir un répertoire adapté aux dimensions de l'orchestre. L'Orchestre national de Lille permet la réalisation d'œuvres gigantesques. L'échelle du gigantisme est un challenge et la source d'une excitation qui porte tous les musiciens moi compris. Cela exige beaucoup en concentration comme sur le plan physique. Et souvent, il y a des moments de grâce et de jubilation que le public ressent aussi.
Par ailleurs, dans le cadre de Lille 3000, le thème retenu en

2019 est l'Eldorado. Or chaque symphonie de Mahler dessine tout un monde sonore, et le cycle entier est une odyssée, … certainement la plus impressionnante et passionnante du XXè. Rien de mieux pour exprimer l'idée d'un Eldorado… que l'écriture symphonique de Mahler. Nous aborderons donc les opus de façon chronologique, avec la 1ère Symphonie Titan le 1er février 2019, soit 130 ans après sa création.

On note la place de la voix dans certaines symphonies – les 4 premières, puis la 8è. Quelle en serait pour vous la signification ?



ALEXANDRE BLOCH :L'opéra est présent dans l'écriture symphonique de Mahler. Comme chef à l'Opéra de Vienne, il était familier des plus grands ouvrages de Mozart, de Wagner dont il a dirigé Tristan und Isolde, opérant en tant que directeur, la réforme du concert et des conditions de représentation que l'on sait. La dramaturgie, la couleur de certaines séquences orchestrales sont très proches de l'opéra. Il faut toujours avoir en mémoire le rythme de Mahler : chef et directeur d'opéra l'hiver, puis l'été, compositeur de symphonies. L'un et l'autre activités se mêlent, elles sont interdépendantes.
L'autre élément qui porte les symphonies est la Nature dont il a exprimé le souffle, le mystère, le rugissement aussi. Mahler change constamment les tonalités d'une mesure à l'autre, avec une versatilité qui peut désorienter, mais qui porte des états

émotionnels et psychologiques d'une rare profondeur. Il y a une hypersensibilité chez Mahler qui remonte certainement à son enfance ; Son épouse Alma a relaté la rencontre du compositeur avec Freud. Mahler enfant aurait été marqué par des scènes très violentes entre ses parents ; où son père frappait sa mère.
Dans sa jeunesse, il cite à de nombreuses reprises un joueur d'orgue de barbarie et aussi des chansons populaires… tout cela a nourri un monde sonore lié à son enfance et que l'on entend dans ses œuvres. Il y a un caractère versatile, parodique, ironique voire schizophrène chez Mahler. L'auditeur comme l'interprète doivent identifier tout cela pour en mesurer la richesse. Mais le plus impressionnant chez lui, c'est le parcours élaboré du début à la fin, où la voix quand elle est présente semble transcender l'expérience offerte, vers une élévation, comme c'est le cas de la Symphonie n°2 « Résurrection » (à l'affiche à Lille, le 28 février 2019).

Quelles sont les grands chefs mahlériens qui vous inspirent ?

ALEXANDRE BLOCH :Il y a bien sûr Leonard Bernstein pour son côté humain et généreux, sa fraternité et son optimisme ; Rattle pour son respect de la partition, son sens du détail, son sens de l'écoute ; Abbado pour sa profondeur et son mysticisme, une économie qui écarte toute exubérance ; enfin, et surtout Bernard Haitink dont je garde un souvenir durable de sa vision de la 7è Symphonie lors du MahlerFest 1995 à Amsterdam : or je dirige actuellement la partition à Innsbruck. Sa vision, son métier sont de l'or pour l'interprète et le chef que je suis.



Vous venez d'être prolongé comme directeur musical de l'Orchestre National de Lille (jusqu'en 2024). Qu'apporte selon vous pour les musiciens de l'Orchestre, et aussi pour le public, cette intégrale Mahler ?



ALEXANDRE BLOCH : C'est une formidable opportunité pour moi et les musiciens de l'orchestre : nous allons mener un travail de fond. Là où Brahms est davantage joué, Mahler est tout autant convoité, attendu (car on sait qu'au moment de chaque concert, il va se passer quelque chose) mais terriblement exigeant. Actuellement notre phalange se renouvelle ; les nouveaux musiciens arrivants profitent de cette aventure pour adhérer au groupe. Les instrumentistes apprennent à se connaître au sein de chaque pupitre. D'autant que pour notre intégrale Mahler et pour chaque symphonie, nous travaillerons la cohésion de chaque pupitre, avec en moyenne des temps de répétitions préalables, supérieurs à l'habitude (10 jours au lieu de 7). Il s'agit de réaliser pour chaque session, une formidable expérience symphonique pour le public. J'ai souhaité renforcer encore le lien entre les spectateurs et l'orchestre : **rv le 2 février à 18h30, pour la 2è édition de « Smartphony », dédiée à la Symphonie n°1** que nous aurons dirigée la veille : avec son mobile allumé, le spectateur répond aux sollicitations du chef et s'immerge dans les secrets de la partition ; puis, écoute la symphonie, portable éteint, en connaissance de cause. Mahler se prête très bien à cette nouvelle expérience qui renouvelle le format du concert et son accessibilité pour tous. A noter : 2è session de Smartphony, le 2 février 2019 : à la découverte de la Symphonie Titan de Gustav Mahler : http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/smartphony/

Entretien réalisé en novembre 2018



APPROFONDIR

LIRE aussi notre présentation du cycle MAHLER par l'Orchestre National de LILLE et Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/lille-onl-lintegrale-mahler-2019/

LIRE aussi notre présentation de la Symphonie n°1 TITAN par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille / le 1er février 2019 : http://www.classiquenews.com/symphonie-n1-titan-de-mahler-a-lille/

RESERVEZ VOTRE PLACE POUR LES CONCERTS DE
L'INTEGRALE GUSTAV MAHLER : Symphonies n°1 à 9
par L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
ALEXANDRE BLOCH, direction



Illustrations : Ugo Ponte / Orchestre National de Lille / Visitez **le site ONL INSTAGRAM** pour suivre en photos l'actualité de l'épopée symphonique de l'Orchestre National de Lille

---

SALZBOURG 2019. Nouvel Idomeneo par Sellars /

Currentzis



SALZBOURG, 27 juil – 19 aout 2019. IDOMENEO. Le Festival estival autrichien créé en 1922 par Richard Strauss et Hugo Von Hofmannsthal marque les esprits en annonçant entre autres productions événements de son affiche 2019 : **Idomeneo de Mozart**, opéra symphonique sur le thème de la barbarie divine, mise en scène par **Peter Sellars** et surtout dirigé par le bouillonnant mais passionnant **Teodor Currentzis**. Ce dernier vient de publier chez Sony, une captivante Symphonie n°6 de Mahler, après une 6è de Tchaikovski non moins envoûtante… LIRE ci après nos critiques des 2 cd Mahler et Tchaikovsky par Currentzis et son orchestre sur instruments anciens AnimaAeterna, 2 « CLICs » de CLASSIQUENEWS.
Le 27 juillet 2019, première soirée lyrique du Festival de Salzbourg, affiche au Felsenreitschule (Manège du rocher) : Idomeneo, une nouvelle production prometteuse après la Clemence de Titus présentée par le même duo en 2017. Idomeneo est aussi un opera seria, conçu par un Mozart de 25 ans. Teodor Currentzis dirige pour se faire le Freiburg Baroque Orchestra et le musicAeterna Choir of Perm Opera (un chœur qu'il connaît plutôt très bien, familier de ses enregistrements et productions habituelles).

Distribution annoncée : Russell Thomas (Idomeneo), Paula Murrihy (Idamante), Ying Fang (Ilia), Nicole Chevalier

(Elettra), Jonathan Lemalu (Nettuno / La voce / Voix de l’Oracle) ; chorégrapie de Lemi Ponifasio.



Sellars souligne combien avec Idomeneo, Mozart dispose alors à Munich, dans le contexte de création d’Idomeneo, – en 1780 pour le Carnaval, d’une équipe artistique prestigieuse (Lorenz Quaglio, réalisateur des costumes et des décors), un orchestre renommé (les instrumentistes de la Cour de Mannheim, les meilleurs d’Europe), une compagnie de danseurs et des chanteurs célèbres… Ainsi s’affirme le génie du jeune homme, alors en conflit avec son père : un conflit qui se dessine aussi dans l’opéra qui se passe en Crête, dans la relation entre Idomeneo et Idamante, le père et le fils, le premier devant après un vœu déraisonnable, sacrifier à Neptune, le second. Les dieux ont soif et les héros doivent se soumettre à leur pouvoir. C’est Ilia, princesse troyenne (fille de Priam) qui sauvera par sa lumineuse loyauté, celui qu’elle aime et qui devait être immolé…

Ce qui saisit dans Idomeneo, ce sont moins les pages dramatiques inspirées de la Guerre de Troie, des Grecs fiers et inflexibles (voire délirants et jaloux : Elettra), confrontés à la douceur crêtoise… que les pages où il est question de l’impétuosité des éléments marins : Idomeneo est un opéra symphonique et océanique d’un souffle saisissant, où percent avec une véhémence expressive jamais écoutée avant lui, l’orchestre et l’ampleur des ballets. Tout ce qu’avait en son temps, dévoilé le chef Nikolaus Harnoncourt dans un enregistrement légendaire qui a marqué l’histoire du cd et celle de l’interprétation mozartienne… La production est l’événement de cet été 2019 au Festival de Salzbourg. Photo

Sellars et Currentzis à Salzbourg : SF/Anne Zeuner.

_____

SALZBOURG, Festival
MOZART : Idomeneo
Peter Sellars / Teodor Currentzis
7 représentations
Du 27 juillet 2019 au 19 août 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/idomeneo

_____

Compte-rendu, OPERA. SAINT-ETIENNE, Opéra le 29 déc. 2018. ROSSINI, Il Barbiere di Siviglia, Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, M. Spotti / P.-E. Rousseau

Compte-rendu, OPERA. SAINT-ETIENNE, Opéra le 29 déc. 2018. ROSSINI, Il Barbiere di Siviglia, Orch. Symph. Saint-Etienne Loire, M. Spotti / P.-E. Rousseau. Reprise de la production

strasbourgeoise créée en octobre dernier (et déjà critiquée sur CLASSIQUENEWS : PE ROUSSEAU, Rossini : Le Barbier de Séville, septembre 2018) avec une distribution totalement renouvelée, ce Barbiere est une merveille de grâce, d'intelligence et un plaisir des yeux permanent. Si la distribution est inégale, elle brille par un jeu d'acteurs époustouflant. Une réussite totale à mettre à l'actif du jeune metteur en scène **Pierre-Emmanuel Rousseau**.

Sémillant Barbiere



Sur le plateau, un décor plus vrai que nature qui nous transporte dans une Séville authentique. Des murs latéraux

d’un beau rouge presque pompéien, supportent un balcon en fer forgé posé sur un cul-de-lampe en pierre blanche, et deux portails, également en fer forgé, se font face. Au fond, un immense mur tapissé de carreaux bleu et blanc en arabesques. Un décor magnifique qui reproduit un patio sévillan des plus séduisants. Les costumes, qui évoquent l’Espagne du XVIIIe siècle, également signés par Pierre-Emmanuel Rousseau, sont splendides et semblent tout droit sortis d’un tableau de Goya. Avec un tel respect de l’œuvre, la transposition, moderne ou métaphorique, se révèle inutile (comme dans la décevante production berlinoise du Deutsche Oper qui se jouait au même moment) : l’opéra-bouffe est un genre qu’il faut prendre au sérieux et dont il faut respecter les codes.
Sur scène, la direction d’acteurs fonctionne à merveille, y compris pour les ensembles (comme le chœur initial et ses capes virevoltantes façon « corrida »). Tout est traité avec une grande fluidité, malgré le rythme frénétique de la musique. On a apprécié tout particulièrement le baryton **Daniele Terenzi** dans le rôle de Figaro : une voix puissante et magnifiquement projetée, une diction impeccable (son « *Largo al factotum* » est exemplairement réussi) et un acteur comique hors-pair, notamment dans sa confrontation avec Almaviva à la guitare ou dans la scène « Che invenzione ». Le Comte est incarné par le ténor **Matteo Roma**, dont les qualités d’acteur (ses minauderies au clavecin) compensent un timbre pas toujours à l’aise dans l’aigu et manquant parfois de précision. Mais quand il adopte un registre de tenorino (comme dans la « chanson de Lindoro »), le résultat est beaucoup plus convaincant. La mezzo israélienne **Reut Ventorero**, qui remplaçait Giuseppina Bridelli initialement prévue, s’en tire fort bien, malgré des graves peu sonores. Sa voix légère manque parfois de chair, mais la technique est sans faille, et elle montre une grande aisance dans le registre aigu (» *Una voce poco fa* «), tandis que son jeu déroule toute une palette de sentiments, de l’espièglerie à la tendresse, en passant par le charme dont elle joue pour duper un Bartolo décalé. Ce dernier est fort bien défendu par **Frédéric Goncalves**, qui a

aussi bien le physique que la voix de l'emploi. Il est aidé, dans sa stratégie de contrôle de Rosina, par le maître de musique Basilio au physique de mort-vivant inquiétant, cheveux ébouriffés, maigreur macabre et gestes instables. Dans ce rôle stimulant, le baryton **Vincent Le Texier** déploie des graves efficaces ; l'instabilité du geste accompagne celle du chant sans jamais que l'intelligibilité du texte n'en pâtisse (superbe « aria della calunnia »), même si l'on sent parfois que l'italien n'est pas son idiome naturel. Parmi les deux rôles secondaires, la Berta de **Svetlana Lifar** est d'une drôlerie permanente : muette pendant une bonne partie du spectacle, quand elle se met à chanter, sa voix de matriochka russe à l'amplitude vocale impressionnante fait mouche à chaque instant. Plus effacé en revanche le Fiorello et l'officier de **Ronan Nédélec**, même s'il est loin de déméríter.
Dans la fosse, le jeune chef italien (25 ans) **Michele Spotti** dirige avec verve et précision l'**Orchestre de Saint-Etienne-Pays de Loire**, qualités que l'on retrouve dans le Chœur Maison. Au final, une réussite mémorable.

Compte-rendu critique. Opéra. SAINT-ETIENNE, ROSSINI, Il Barbiere di Siviglia, 29 décembre 2018. Matteo Roma (Il Comte Almaviva), Daniele Terenzi (Figaro), Reut Ventorero (Rosina), Frédéric Goncalves (Bartolo), Vincent Le Texier (Basilio), Svetlana Lifar (Berta), Ronan Nédélec (Fiorello, Un ufficiale), Pierre-Emmanuel Rousseau (mise en scène, décors et costumes), Natascha Ursuliak (reprise de mise en scène), Gilles Gentner (lumières), Laurent Touche (chef de chœur), Chœur lyrique Saint-Etienne Loire, Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire, Michele Spotti (direction).

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane



CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – En réussissant l'équation grandiose et intimisme, spectaculaire et tendresse pathétique, collectif et individualités, Robert le Diable créé en 1831 (opéra Le Peletier) est un modèle opératique du « grand opéra » à la française ; la présente lecture unifie cette totalité en apparence éclectique ; elle reprécise le relief des personnalités, comme l'enjeu des ensembles. Dans un contexte de manipulation diabolique, riche en apparitions surnaturelles s'impose évidemment la fameuse pantomime au tombeau de Sainte-Rosalie, peinte par Degas, tableau des nonnes, fermant l'acte III, qui pilotées par Bertram, envoûtent et séduisent littéralement, à coup de bassons sardoniques et grimaçants,… le trop naïf Robert, objet d'une emprise infernale.

Malgré l'immersion dans l'abject, le terrifique, l'illusion, perce l'éclat du couple tendre et amoureux, Robert (en quête de sa mère, d'où sa fragilité consubstantielle) et Isabelle, vrai emploi de soprano coloratoure, digne des standards Belliniens… leurs duos sont ciselés et de fait, véritablement entraînants.

A l’écoute de cette version, on distingue et ressent bien les ressorts de cet opéra « grand format » qui inaugure la tradition française des grands décors et des beaux airs : diversité des tableaux, entre héroïque et pathétique… la construction et la tension vont crescendo jusqu’au cœur sentimental de l’acte central (II), le duo Robert / Isabelle (« avec bonté, voyez ma peine ») et bien sûr l’ultime scène (chute de Bertram et mariage in extremis des fiancés), en passant par la délirante bacchanale des nonnes (dénudées) du III donc.

Dans l’ombre de la basse Bertram (**Nicolas Courjal**, caverneux, parfois trop vibré, mais à l’articulation maîtrisée), Robert est une personnalité écartelée, tiraillée, en quête de sa mère comme le précise son air / prière puis marche, du II « O ma mère, ombre si tendre »…

Arguments de poids : les bons solistes pour le duo amoureux Robert / Isabelle : alliant agilité et bonne intelligibilité, **John Osborn** et **Amina Edris** incarnent deux âmes éprouvées, constamment justes, finalement réunies. Au terme de l’action, le fils saura se libérer du père, respectant sans le savoir, les volontés de sa défunte mère.

Toujours vive, hyper expressive, la baguette de Minkowski défend un tempo d’enfer (chœur dansé de la Bacchanale) ; il n’écarte pas hélas la grandiloquence qui devient même ampoulée dans le finale (apothéose inespérée de Robert) à force d’effets parfois ronflants ; voilà qui nous ferait croire que l’art cinématographique de Meyerbeer s’appuie presque exclusivement sur le grand déballage. A tort évidemment. On lira avec intérêt les textes accompagnant les 3 cd pour mesurer combien le profil des personnages, comme la diversité des situations envisagent d’autres options comme d’autres séduisantes finesses.

_____

CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. John Osborne, Amina Edris, N Courjal, … – Orch Nat Bordeaux Aquitaine / M Minkowski – **3 cd Palazzetto Bru Zane** – enregistré en sept 2021 à Bordeaux, LIVRE-DISQUE.

Giacomo Meyerbeer : Robert le Diable – Collection "Opéra français » vol. 33

Solistes : John Osborn, Nicolas Courjal, Amina Edris, Erin Morley, Nico Darmanin, Joel Allison, Paco Garcia / Marc Minkowski, *direction :* ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE / CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX – 3 CD / 168 pages – Bru Zane Label

---

Cd, critique. SILENT NIGHT (Hirondo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM)



Cd, critique. SILENT NIGHT (Hirondo Maris / Arianna Savall, 2018, 1 cd DHM) – Fondé en 2009, il y a donc 10 ans, l'ensemble **Hirundo Maris** / hirondelle de mer, porté par la harpiste et soprano **Arianna Savall** édite ici l'un de ses meilleurs programmes, où le thème du recueillement pour Noël, se fait source d'un enchantement poétique d'une indiscutable séduction. La cantatrice catalane poursuit avec beaucoup de finesse l'héritage paternel (Jordi, qui en outre a orchestré

certaines pièces du programme), d'autant qu'elle bénéficie de la complicité du ténor et altiste norvégien **Petter Udland Johansen**. Musique du nord et de Méditerranéen, du Moyen-Age au Baroque, le répertoire ressuscite avec une élégance de ton qui convainc, immersion enchantée (extase collective et latine et méridionale de l'entêtant « *Ay que me abraso, ay !* » de Zéspedes, XVIIè) et délicatement ciselée de l'Avent à Noël, révélant souvent dans la magie des timbres associés (dont les harpes d'Arianna, triple baroque, Renaissance…) une richesse musicale et textuelle inouïe. Carols, musique traditionnelle recréent un monde de ferveur, où l'exaltation des sens converge vers la méditation bienheureuse. L'onirisme de Noël regroupe ainsi dans cette sélection choisie, les inusables mélodies de la période qui célèbre la naissance de l'Enfant : *O silent night* (Allemagne, joué en fin de cycle et d'une excellente facture à deux voix, instrumentarium étincelant à l'envi), *Mitt hjrete alltid vanker* (Norvège), *Nuit brillante* (Provence française), *El cant dels ocells* (Catalogne espagnole)…

Pour servir la grâce poétique des évocations produites par la collection de chansons, les instrumentistes savent varier en conséquence l'instrumentarium : cornemuse (dès le premier air : « *El noi de la mare* «), dialoguant avec les deux voix solistes : harpes déjà citées et présentes en permanence, cornet (en ses accents jazzy), mandoline, guitare… et les percussions de l'excellent **Pedro Estevan** (transfuge du père et de son ensemble Hespérion XXI). Arrangé par Jordi Savall, le catalan « *El cant dels ocells* » redouble de trouble émerveillé, énoncé par la harpe magicienne : certainement le meilleur titre du programme avec le Zéspedes que nous avons précédemment distingué, sans omettre *La Salve*, prière à Marie miséricordieuse dont Arianna Savall fait un solo là encore, très inspiré, suspendu, en extase. Envoûtante réalisation où la voix cristalline et fragile d'Arianna Savall, en sirène enivrée et sensuelle, sa harpe éloquente et articulée, ressuscitent le charme éternel des cantatrices voyageuses,

figures majeures de l’histoire musicale médiévale et baroque. Enivrant.



CD, critique. SILENT NIGHT. ARIANNA SAVALL & PETTER UDLAND JOHANSEN / HIRUNDO MARIS – « **Silent night**, EARLY CHRISTMAS MUSIC AND CAROLS ». 1 cd DHM, Sony / Juin 2018.

Symphonie n°1 TITAN de Mahler à LILLE



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d'un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l'Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.
Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur

Guillaume Ier, pour s’atteler à sa seule vraie passion : l’écriture. En découle, la composition de son “poème symphonique”. La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.
Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu’en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

Cycle Gustav Mahler à LILLE ALEXANDRE BLOCH présente la Symphonie TITAN, PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888), essai génial à l’échelle du Cosmos…



Mais il semble que la création à Budapest n’ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l’audience dans un climat d’incertitude, puis d’indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m’a fui, terrorisé, et personne n’a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l’occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s’insurge contre la vulgarité d’une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.



D’emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l’un des plus impressionnants pour le XXè – l’équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIXè, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s’impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s’il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l’avenir et du temps, de la Nature et donc de l’humanité, Mahler ressent tout cela à l’échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d’une énergie et d’une puissance premières, à l’aube des mythes fondateurs. L’ampleur du souffle comme le raffinement de l’orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.

Le destin, le mystère de l’univers, le bouillonnement primordial qui sont à la source de toute genèse s’expriment ici, mais avec l’espoir d’une pleine conscience aiguisée (1er mouvement et sa fanfare d’ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos…) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique « à la Calot » (à l’évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2è mouvement: s’y précise l’idéalisme enivré, la dépression ironique… en un bain de sentiments mêlés qui n’appartiennent qu’à l’auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d’amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3è mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée…). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font imploser le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms… Jamais le langage symphonique, après Wagner s’entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée,

vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : « *Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite…* », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.
Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume**, cor)

Orchestre National de Lille / **Alexandre BLOCH**, direction

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

_
_
___
_
_

Programme joué auparavant en tournée :
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Dunkerque Le Bateau Feu
mardi 29 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix
jeudi 31 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-fe

stival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/
Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

———

VAL D’ISERE : Festival CLASSICAVAL, ski et musique de chambre



VAL D’ISERE, Festival CLASSICAVAL 1 : 21 – 24 janvier 2019. En SAVOIE, neige et musique de chambre : l’équation se déploie à Val d’Isère chaque mois de janvier puis en mars, grâce au festival d’hiver **CLASSICAVAL**, qui se déroule ainsi en deux séquences. La première a lieu **du lundi 21 au jeudi 24 janvier 2019, 4 journées privilégiée**s, associant concerts à 18h30 dans l’église du village (l’écrin baroque Saint Bernard de Menthon), et ski sur les pistes enneigées pendant la journée.



26ème édition

Festival Classicaval 2019

Opus 1 du 21 au 24 janvier 2019

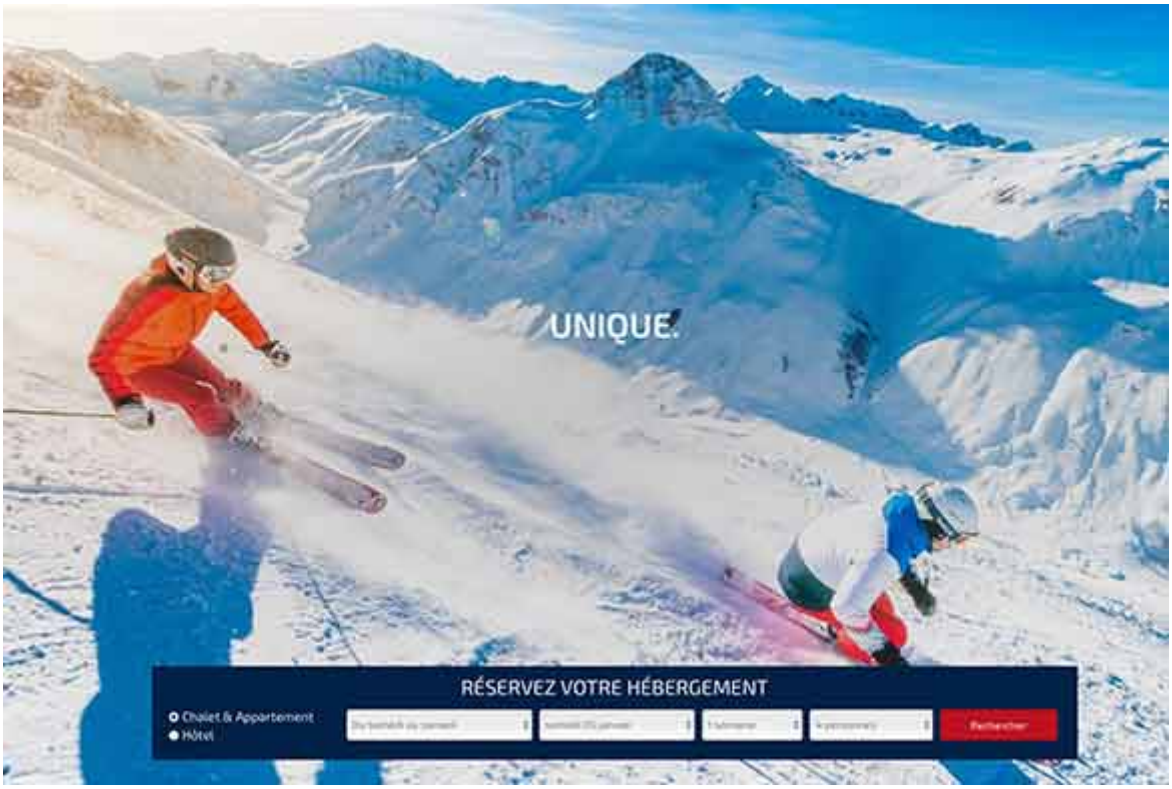
Opus 2 du 11 au 14 mars 2019

Le 26è festival de musique classique « Classicaval » se déroule d’abord en janvier (sous la direction artistique de la pianiste **Anne-Lise Gastaldi**), puis en mars (sous la direction artistique de **Frédéric Lagarde**).



SKIEURS et MÉLOMANES à VAL d'ISERE… La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, remontant à 1993 lorsque l'avalin de coeur et mélomane passionné, Jean Reizine, accordait déjà présence de grands solistes et jeunes tempéraments, aux joies de la glisse et des cimes enneigées. Ainsi est né le festival de musique classique et de la neige : CLASSICAVAL. **Voir notre reportage vidéo CLASICAVAL (édition 2016)** : le cycle de concerts sait profiter du charme d'un village de montagne qui a conservé son authenticité, offrant aussi des hébergements pour tous les goûts et toutes les attentes. Rien n'égale le plaisir d'un concert en partage, après une journée de glisse ou de promenade dans la montagne couverte de neige… Aujourd'hui, quatre de ses élèves perpétuent la magie du festival CLASSICAVAL à Val d'Isère : Anne-Lise Gastaldi, Frédéric Lagarde, David Lefèvre et Elena Rozanova.

Chaque directeur artistique a à cœur de cultiver la chaleur des rencontres, la magie et le rythmes des concerts, la qualité et la cohérence des programmes proposés.





CLASSICAVAL, OPUS 1

Anne-Lise Gastaldi, pianiste du Trio George Sand, s'intéresse à la correspondance des arts, entre littérature et musique en particulier (elle fonde le festival les Journées Musicales Marcel Proust à Cabourg). Conçu par une musicienne, la

programmation de CLASSICAVAL opus 1 sait cultiver les affinités comme l'intimité magicienne entre les artistes invités, ce pour chaque programme. Artistes présents à Classicaval en janvier 2019 :



Anne-Lise Gastaldi, piano
Roland Pidoux, violoncelle
Karine Jean-Baptiste, violoncelle
Valentina Igoshina, piano
Claude di Benedetto, guitare
Virginie Buscail, violon
Lorraine Campet, contrebasse
Lucas Henri, contrebasse
Violaine Despeyroux, alto

Roland Pidoux, invité d'honneur
Après ses études au Conservatoire National Supérieur de

Musique de Paris, Roland Pidoux mène en parallèle une carrière de concertiste et de chambriste. En 1969, il est engagé à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, puis à l'Orchestre National de France comme violoncelle solo de 1978 à 1987. Avec le pianiste Jean-Claude Pennetier et le violoniste Régis Pasquier il forme un trio qui obtient un vif succès auprès du public en France et à l'Etranger, notamment aux Etats-Unis où ils sont régulièrement engagés. A l'instar de son maître André Navarra, Roland Pidoux, a enseigné de 1988 à 2012 au CNSMD de Paris.

Programmation musicale

_____



Les concerts ont lieu à 18h30
dans l’église de Val d’Isère, au cœur du village

JOUR 1 : Mardi 22 janvier 2019
Mozart et Schubert

Wolfgang Amadeus Mozart
Sérénade K. 525 « Une petite musique de nuit »
Pour cordes avec contrebasse
Allegro/ Romance/ Menuet et trio/ Rondo
Franz Schubert

Quintette avec piano D.667 « La Truite »
Allegro vivace/ Andante/ Scherzo/
Thème et variations/ Allegro

JOUR 2 : Mercredi 23 janvier 2019
De Bach à Piazolla

Jean-Sébastien Bach
Sonate en trio BWV 530, pour deux violons et contrebasse
Deux chorals, pour mandoline, violoncelle et contrebasse
Recitativo BWV 594, pour violoncelle et cordes
Cantate « Actus Tragicus », pour piano à quatre mains
(transcription de G. Kurtag)
Aria de la 3e suite en ré, pour cordes

Jean-Sébastien Bach
Ave Maria pour violon et piano
(transcription de Charles Gounod)

Astor Piazzolla
Ave Maria, pour contrebasse

Gerardo Matos-Rodriguez
Pavane op. 50 pour flûte et cordes

Jorge Cardoso
Milonga, pour guitare, violoncelle et contrebasse

Astor Piazzolla
Oblivion, pour violoncelle et cordes

Astor Piazzolla
Libertango, pour tous les musiciens

JOUR 3 : Jeudi 24 janvier 2019

Beethoven / Liszt / Moussorgsky

Ludwig van Beethoven
Sonate pour piano op.27 n.2 « Clair de lune »
Adagio sostenuto/ Allegretto/ Presto agitato

Franz Liszt
Liebestraum n.3
(Rêve d'amour)

Franz Liszt
Première légende : Saint-François d'Assise
« La prédication aux oiseaux »

Modeste Moussorgsky
Tableaux d'une exposition

Promenade/ Gnomus / Promenade / Le vieux château /
Promenade/ Tuileries. Disputes d'enfants après jeux/
Bydlo / Promenade / Ballet des Poussins dans leurs Coques /
Samuel Goldenberg et Schmuyle/ Promenade / Limoges.
Le marché/ Catacombes. Sepulcrum romanum /
La cabane sur Pattes de Poule / La grande porte de Kiev

Retrouvez toute la programmation détaillée sur :
https://www.festival-classicaval.com/janvier_programme19.php

Le Off du festival

_____

Lundi 21 janvier 2019 – AVANT-GOÛT MUSICAL
19h – Hôtel “Aigle des neiges” préambule du Festival,
Rencontre avec les artistes de Classicaval 2019.
Sur réservation auprès de l’Office de Tourisme.

Mardi 22 janvier 2019 – LE PIANO DES NEIGES
10h – 16h – Sommet de Solaise
Un piano chaussé de patins glisse sur les pistes de Val d’Isère.
Le piano est à disposition du public. Claude di Benedetto et sa guitare électrique accompagnent le piano des neiges, rendez-vous à 10h en haut de Solaise.
19h30 – Vin d’honneur, Maison Marcel Charvin – En face de l’église
À l’issue du concert d’ouverture, le public est convié à une rencontre amicale avec les musiciens autour d’un vin d’honneur.

Mercredi 23 janvier 2019 – VISITE GUIDÉE « LE BAROQUE INVITE CLASSICAVAL »
10h – Église de Val d'Isère – Laissez-vous conter l'histoire de l'église de Saint Bernard de Menthon. Visite animée par un guide en présence des musiciens du festival.
Tarif : 6€ adulte, 2€ enfants (5-14ans), gratuit pour les spectateurs du Festival. Inscriptions obligatoires à l'Office de Tourisme.

Jeudi 24 janvier 2019 – DÉCOUVERTE MUSICALE
10h – Église de Val d'Isère
À l'occasion du Festival, les élèves de l'école primaire de Val d'Isère découvrent en musique plusieurs extraits du répertoire en compagnie d'Anne-Lise Gastaldi, Claude di Benedetto et des musiciens du festival.

INFORMATIONS et RESERVATIONS
Opus 1 du festival CLASSICAVAL 2019
21, 22, 23 et 24 janvier 2019

https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/

OFFRE SPECIALE

Hébergement pendant CLASSICAVAL 2019



Du samedi 19 au samedi 26 janvier 2019,
ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019
1 semaine

en appartement
à partir de 136 euros / personne …
https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval/

en hôtel
à partir de 571 euros / personne …
https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval-en-hotel/

Détail des offres packagées

:

https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/

Offre packagée sur mesure pour tous les mélomanes amoureux de la montagne / Cette offre comprend :
– **Une semaine en hôtel ou en appartement** du samedi 19 au samedi 26 janvier (ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019)
Une invitation au cocktail musical d'inauguration lundi 21 janvier, à 19h à l'Aigle des Neiges

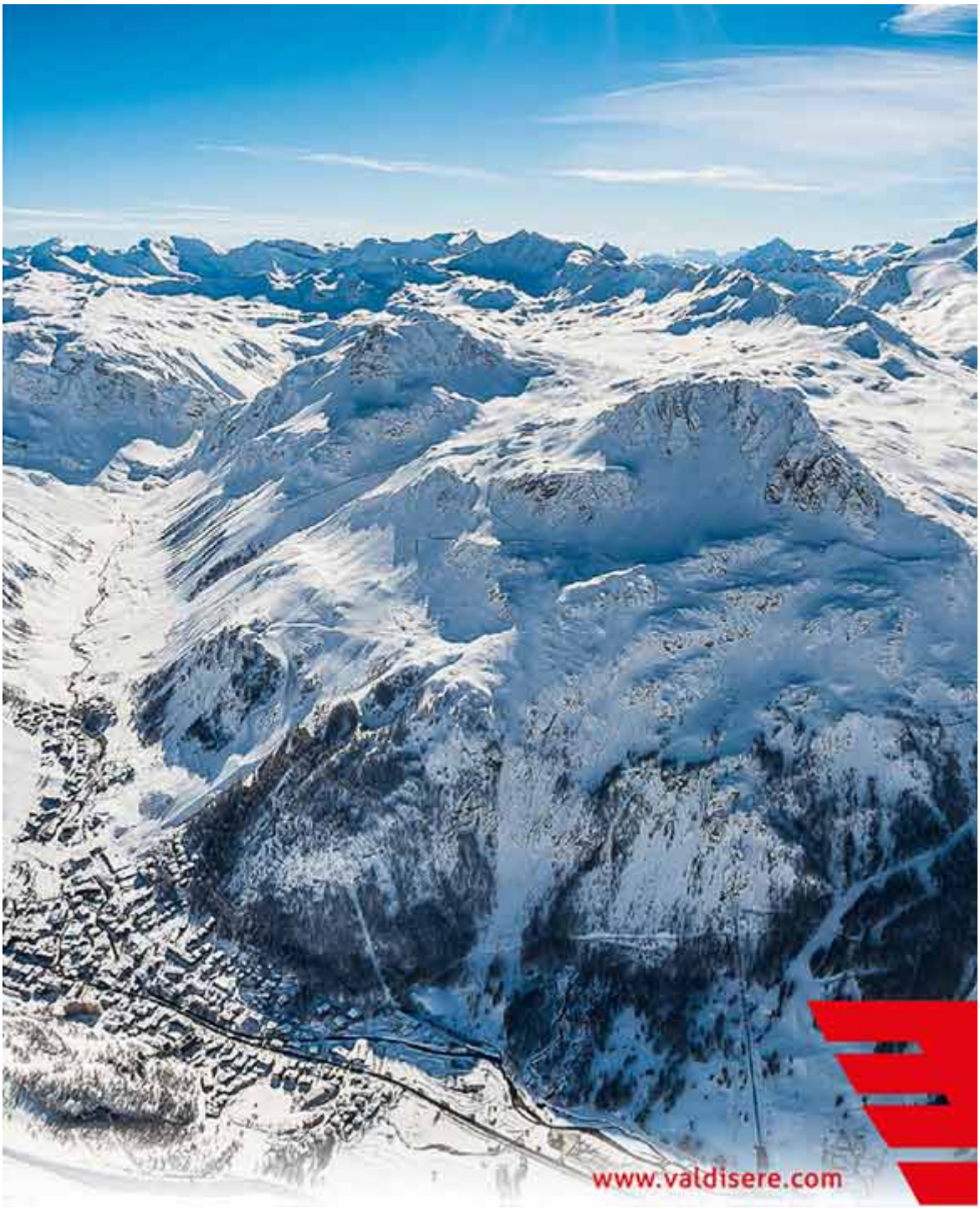
Accès privilégié aux concerts CLASSICAVAL (21 – 24 janvier 2019)
– Un concert au choix au tarif unique de 11€ par concert et par personne (au lieu de 18 € par adulte prix public) ou le PASS « 3 soirées de concert » les 22, 23 et 24 janvier + une visite guidée de l'église baroque Saint Bernard de Menthon au tarif unique de 31€ par personne (au lieu de 45 € par adulte prix public).

Et en option, des prestations à tarif négocié :
Forfait de ski 6 jours
Balade en raquettes
Location de matériel de ski

Détails des offres et réservations en ligne :
https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/

Pour toute information,
Office de TOURISME de VAL d’ISERE
Place Jacques Mouflier
BP 228 73 155 Val d’Isère cedex
04 79 06 06 60
https://www.valdisere.com

A SUIVRE… CLASSICAVAL opus 2
Rendez-vous pour le second opus du **11 au 14 mars 2019**, Frédéric Lagarde et ses musiciens vous embarquent pour un voyage en Orient.


www.valdisere.com